



Le château à la Renaissance

CATHERINE CHÉDEAU

Cette étude est la première réalisée sur les parties Renaissance de ce château. On tente à la fois de cerner l'organisation générale de la demeure sous Claude Palatin de Dyo mais aussi sa distribution intérieure ainsi que le courant stylistique auquel elle se rattache.

À la fin du ^{xvi}^e siècle, une vaste entreprise de restructuration est réalisée par les seigneurs de Montperroux. Il s'agit de mettre en défense le château par la construction d'une fausse-braie au devant du château au sud et à l'est et d'agrandir la résidence. Si on suit les dates gravées sur l'allège de la lucarne centrale ainsi que sur un fragment inséré dans le mur de l'escalier de la terrasse méridionale, cette phase de travaux a dû avoir lieu dans les années 1580, même si on ne peut exclure des aménagements antérieurs et ultérieurs¹. Il revient donc à Claude Palatin de Dyo de l'avoir décidée².

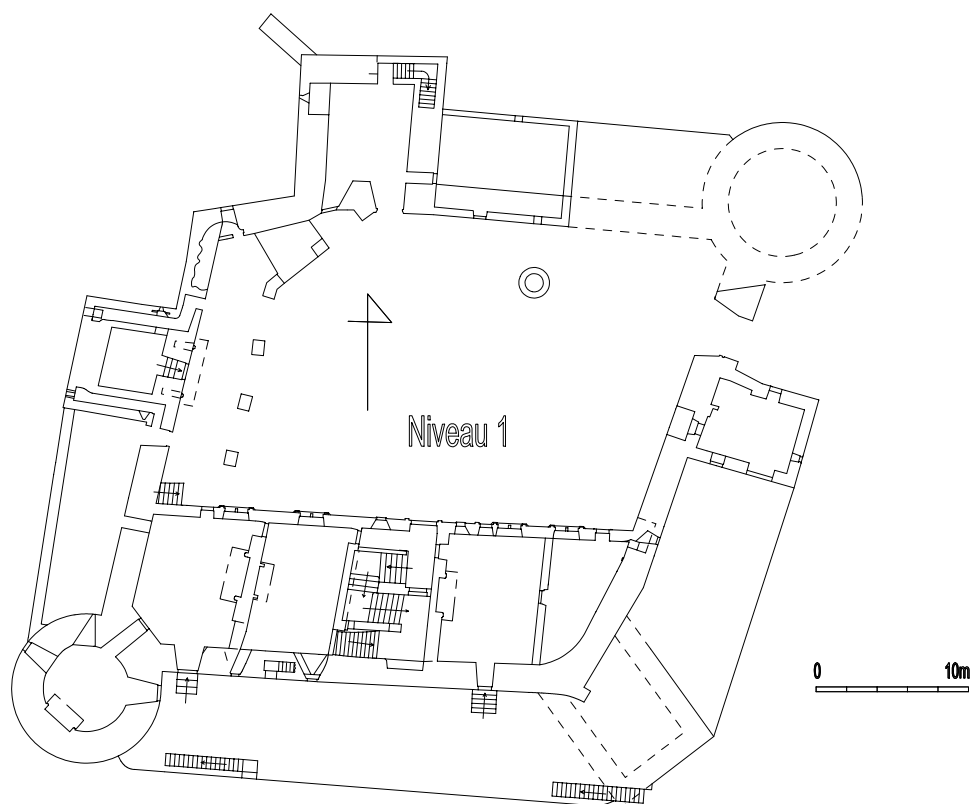
La restructuration du ^{xvi}^e siècle : projet et réalisation

Les destructions et les réaménagements successifs du château au fil des siècles ainsi que la présence de nombreux réemplois dans les bâtiments actuels ne permettent pas de restituer dans son intégralité le projet de Claude Palatin de Dyo. S'agissait-il de reconstruire dans son entier le château en réutilisant seulement l'enveloppe existante ? Ou plus simplement de construire ou d'agrandir, en le mettant au goût du jour, un corps de logis et de le relier autant que faire se pouvait avec des bâtiments antérieurs ? Compte tenu des vestiges subsistants, la seconde

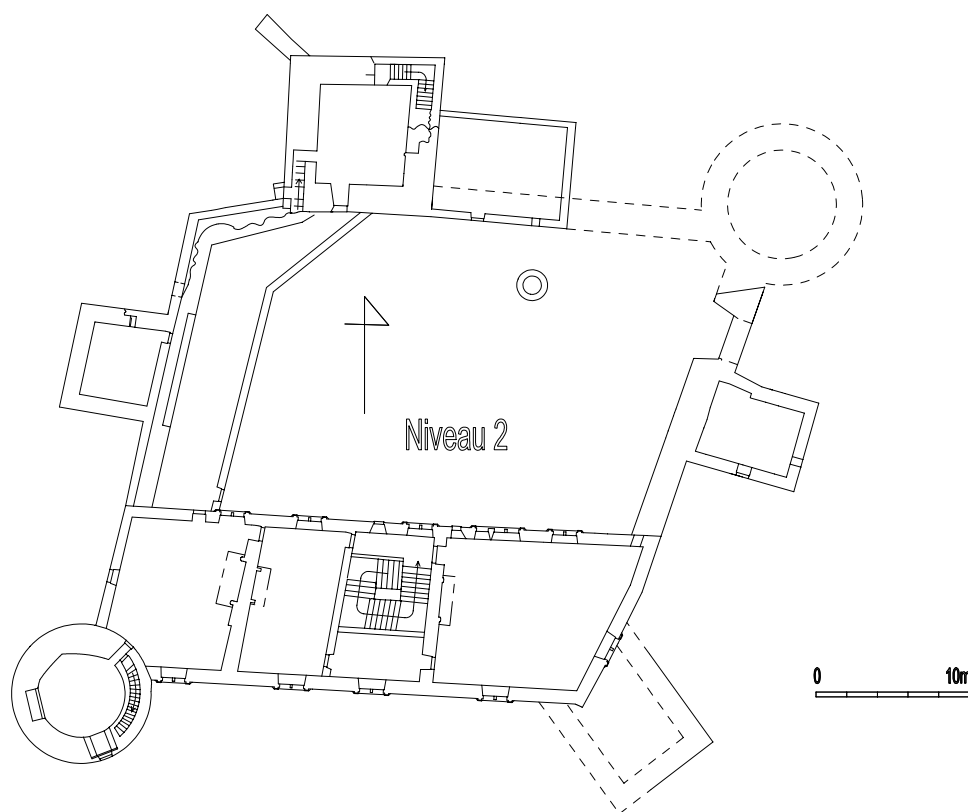
1. Aucun document écrit relatif à la construction du ^{xvi}^e siècle ni aux transformations postérieures n'a été retrouvé à ce jour.

2. Voir la partie sur les seigneurs de Montperroux, p. 40-41.

Le château à la Renaissance



*Fig. 1 : plan du château,
niveau 1, dessin
Br. Colas, J. Vallet.*



*Fig. 2 : plan du château,
niveau 2, dessin
Br. Colas, J. Vallet.*

hypothèse est la plus vraisemblable (fig. 1 et 2). Les bâtiments situés à l'ouest et au nord de la cour avaient une fonction résidentielle à l'époque médiévale³ comme l'attestent la présence de peintures murales au rez-de-chaussée et au premier étage de la tour carrée septentrionale⁴ ainsi que la tour abritant les latrines, sans oublier les traces d'une cheminée placée au-devant de cette tour (fig. 3, 4). Mais on ignore si tel était encore le cas à l'époque de Claude Palatin de Dyo. En effet, l'enveloppe côté campagne du bâtiment méridional intègre des structures antérieures au ^{xvi}^e siècle qui suggèrent la présence dès l'époque médiévale d'un corps d'habitation de ce côté. A-t-on alors voulu changer l'orientation de la demeure en construisant un logis plus conforme aux manières de vivre du ^{xvi}^e siècle ? Une telle hypothèse est envisageable⁵ mais il est fort probable que l'orientation de la résidence (avec le corps d'habitation principal au sud) soit antérieure à l'action de Claude Palatin de Dyo⁶. Quoi qu'il en soit, cette partie est le logis seigneurial pendant toute l'époque moderne, comme le prouvent les descriptions de la seigneurie⁷.

Ce logis était relié aux autres bâtiments de la cour mais, compte tenu des destructions et reconstructions, l'organisation générale du château ainsi que les fonctions respectives des différents corps qui l'entourent demeurent inconnues. Ainsi est-il impossible de restituer l'allure de l'aile occidentale du château, entièrement reconstruite (fig. 3). Existait-il du temps de Claude Palatin de Dyo un organe de liaison ou un véritable logis à cet emplacement ? La question reste ouverte⁸. L'actuelle galerie à arcades en plein cintre qui s'appuie sur le logis seigneurial masque en partie une fenêtre. De fait, le

3. Voir l'étud du château médiéval, p. 154-173.

4. Voir la contribution de L. Blondaux, p. 210-223.

5. En effet, nombreux sont les seigneurs qui délaissent à la fin du Moyen Âge les parties anciennes de leur château pour s'installer dans des corps de logis plus confortables tout en conservant certains éléments et en les englobant dans les nouvelles structures ; ces structures attestent l'ancienneté du lieu et rendent la construction moins onéreuse.

6. L'inventaire après décès de Philippe de Bourbon en 1491 mentionne une « grant chambre neuve », ce qui pourrait indiquer une construction récente, et de fait semble sous-entendre que le château avait été remodelé peu de temps auparavant, fort probablement après 1475. Mais on ne trouve pas de vestiges de cette campagne, à moins de considérer la plate-bande de la cheminée du rez-de-chaussée comme un vestige de celle-ci : fig. 18.

7. Voir la partie consacrée aux seigneurs de Montperroux.



Fig. 3 : élévation de l'aile occidentale, cl. J. Vallet.



Fig. 4 : élévation de l'aile septentrionale cl. C.C.

Le château à la Renaissance

8. On peut envisager l'existence d'une galerie de bois qui aurait succédé au bâtiment médiéval. La présence d'une aile d'habitation est tout aussi possible. Le fait que les portes aient reçu un décor très soigné similaire à celui que l'on rencontre à l'intérieur de l'édifice de part et d'autre de l'escalier d'honneur suggère que cette partie pourrait avoir une fonction résidentielle à l'époque de Claude Palatin de Dyo.

9. Voir la contribution de Laurence Blondaux.

10. On remarque également des traces d'enduits peints contemporains de cette phase de restructuration dans le couloir qui mène aux latrines, ce qui prouve qu'elles étaient encore utilisées à l'époque de Claude Palatin de Dyo. L'existence d'un four semblerait indiquer la présence de cuisines dans cette aile. Mais on ignore la date exacte de sa construction.

bâtiment qui l'a précédée était un peu moins large. Mais la présence d'une porte indique que dès l'origine, une communication directe entre les deux ailes était possible (fig. 5). Cette disposition se retrouve à l'étage (fig. 6). En outre, un escalier inscrit dans le mur nord-ouest de la tour carrée septentrionale assurait la liaison avec la partie occidentale. Il existait donc à l'étage une circulation horizontale continue sur trois côtés. En revanche, on ignore si un escalier permettait d'accéder directement au premier étage de cette aile. Des traces de réaménagements contemporains de cette phase de restructuration sont encore visibles de ce côté de la cour : l'ouverture principale du bâtiment nord (fig. 4) a été transformée en une arcade en plein cintre qui a gardé dans l'intrados des enduits peints de faux-joints similaires à ceux que l'on rencontre à l'intérieur de la demeure (fig. 7 et 14)⁹. L'encadrement de certaines ouvertures tant de ce côté que du côté de la tour des latrines, taillé dans la même pierre que les fenêtres du logis méridional, et la présence d'un four attestent que ces deux structures étaient fonctionnelles à la fin du ^{xvi}^e siècle¹⁰. Enfin, l'aile orientale qui jouxtait le châtelet d'entrée a disparu mais les reprises de maçonneries ainsi que les traces d'ouvertures visibles dans le mur de clôture actuel tendraient à prouver qu'une circulation était possible (fig. 8).



Fig. 5 : porte du logis méridional donnant sur la galerie occidentale au rez-de-chaussée, cl. C.C.



Fig. 6 : porte du logis méridional donnant sur la galerie occidentale au premier étage, cl. C.C.



Fig. 7 : faux-joints de l'intrados de l'arcade du bâtiment nord, cl. H. Mouillebouche.



Fig. 8 : mur de clôture ouest : détails des reprises de maçonnerie, cl. C.C.

Il est donc assuré que la restructuration du ^{xvi}e siècle a englobé une grande partie du château. Sans doute a-t-on voulu régulariser la cour et lui conférer un aspect plus monumental. Il semble cependant que l'attention de Claude Palatin de Dyo se soit portée sur l'aile méridionale du château, et ce en liaison étroite avec la construction de la fausse-braie au-devant¹¹ ; des structures antérieures lui ont servi de base (fig. 1 et 9). Sont conservés les murs de la courtine médiévale (au moins pour le rez-de-chaussée) et la grosse tour ronde dans son intégralité.

11. L'accès originel à la terrasse depuis le corps de logis est difficilement lisible car les ouvertures originelles ont été remaniées.



Fig. 9 : élévation côté campagne du corps de logis méridional, cl. C.C.

Le château à la Renaissance

12. Il convient de souligner que les impératifs de défense du château n'autorisaient pas le percement de larges ouvertures dans la partie basse

Au sud-ouest, l'existence d'une galerie creusée dans l'épaisseur du mur, les reprises visibles dans les maçonneries intérieures, le fait que le mur de refend bute sur une ouverture, l'éclairage des pièces assuré par de simples jours pris dans de profondes embrasures ainsi que la présence de coussièges en sont la preuve. L'existence au sous-sol de la trace d'un mur qui s'interrompt à 1 m environ du mur sur cour renforce cette hypothèse (fig. 10). Au sud-est, les transformations du xvi^e siècle furent sans doute plus importantes et elles ont peut-être conduit à la destruction de la tour carrée dont la trace subsiste à l'intérieur par l'arrondi prononcé du mur. En revanche, il semblerait que les maçons aient été moins gênés pour l'édification de l'étage noble. L'ensemble est plus homogène et les pièces bénéficient de larges baies percées de façon régulière et uniforme¹². Une grande attention a été portée à l'angle sud-est qui est maintenant droit par la création d'un léger surplomb (fig. 11). Une fenêtre à meneaux a même pu être ouverte sur ce flanc et on avait construit dans l'angle une « fausse lanterne » (fig. 12 et voir ultra p. 207) qui magnifiait cette partie de l'édifice et servait de contrepoint visuel à la grosse tour ronde médiévale.

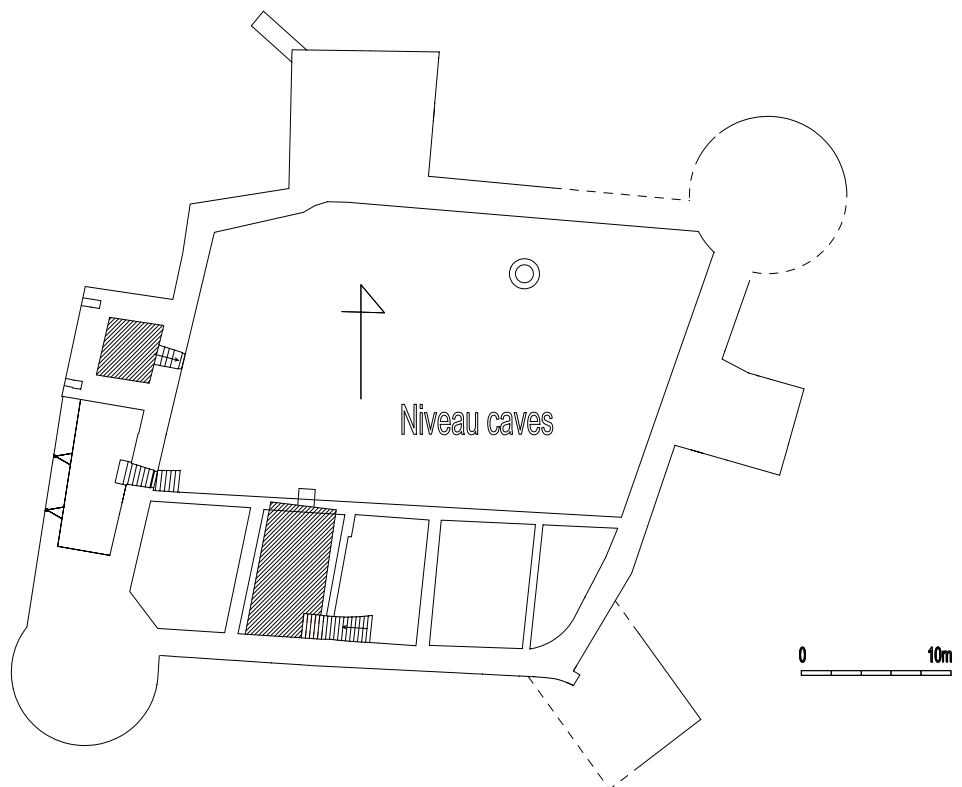


Fig. 10 : plan du château, niveau du sous-sol, dessin Br. Colas, J. Vallet.



Fig. 11 : élévation de l'angle sud-est, cl. J. Vallet.



Fig. 12 : reconstitution de la lanterne. Grand format p. 207.

Analyse archéologique du bâtiment « Renaissance » : Structure et distribution intérieure

L'aile méridionale est presque préservée dans son intégralité et n'a pas subi de transformations radicales après les travaux de Claude Palatin de Dyo (fig. 13)¹³. Ainsi, les plafonds à poutres et solives semblent avoir conservé pour partie leur décor ancien et les cheminées sont d'origine. On remarque également que l'enduit peint imitant des joints de maçonnerie est encore bien visible

13. Si on excepte la réfection du mur d'échiffre de l'escalier, le cloisonnement de la salle basse, celui de la grande salle haute ainsi que l'aménagement de faux plafonds dans cette salle et dans les pièces situées derrière l'escalier.

Fig. 13 : élévation sur cour de l'aile méridionale, cl. J. Vallet



Le château à la Renaissance

14. Les peintures qui ornent les plafonds ainsi que les hottes des cheminées ont pu être réalisées après les années 1570-1580.

15. Cet encadrement ne possède aucun contrebutement à l'heure actuelle, ce qui paraît fort incongru et laisse à penser qu'il s'agit d'un remontage ancien, même si sa position semble logique et permet de magnifier l'escalier à l'extérieur. En outre, il est difficilement concevable qu'un château du XVI^e siècle ne possède pas de lucarnes quand on ne choisit pas une couverture en terrasse. Ces lucarnes pouvaient être de taille inférieure à celle située au-dessus de l'entrée et adopter une forme moins élaborée. Mais on ne trouve pas trace d'accès ancien aux combles à l'intérieur de ce bâtiment, ce qui demeure inexplicable, à moins d'imaginer une trappe (sous les faux-plafonds ?). En outre, il n'existe pas de sol (ou de vestiges anciens) pour les combles. Tout cela semble indiquer qu'ils n'étaient pas utilisés. De fait, la question de l'existence de lucarnes ainsi que celle de l'éclairage des combles restent ouvertes.

16. Le fait que le blason de Catherine de Pradines soit entouré d'une cordelière, signe distinctif des veuves, semble indiquer que le château n'était pas encore terminé au moment du décès de Claude Palatin de Dyo. Il est possible que son décès ait entraîné une réduction drastique du projet initial et un achèvement « à l'économie » pour les parties hautes sans se préoccuper des combles. Cette hypothèse permet d'expliquer une des contradictions de cette demeure : un soin attentif accordé à la décoration et un « bricolage » pour les parties supérieures.

tant autour des fenêtres, des portes, des cheminées que sur l'angle du mur noyau de l'escalier (fig. 14). Enfin, les éléments sculptés du décor tant à l'intérieur qu'à l'extérieur présentent de si fortes analogies qu'il est certain qu'une seule équipe y a travaillé. Ces constatations prouvent que le corps de logis a été construit et aménagé en grande partie en une seule phase¹⁴. Son aspect extérieur montre l'emploi de matériaux locaux assez frustes (sans doute repris des constructions antérieures) avec parfois des assises de brique placées sous les fenêtres (fig. 13). Selon toute vraisemblance, un enduit recouvrait l'ensemble et masquait ces irrégularités ainsi que les trous de boulins visibles de nos jours. Cet enduit permettait également d'établir une harmonie avec les éléments décoratifs qui sont réalisés en pierre de taille. Ce bâtiment rectangulaire, simple en profondeur, s'élève sur deux niveaux et seul l'encadrement d'une lucarne, placé au centre de la façade à la naissance du toit, marque l'accent vertical (fig. 15). Il est possible qu'un étage de lucarnes ait existé à l'origine (au moins du côté cour) et que les toitures aient été rabaissées à une époque indéterminée entraînant leur suppression¹⁵. La présence de fragments sculptés (fig. 16) insérés dans le couronnement de l'escalier de la terrasse identiques à ceux de la « fausse lucarne » ainsi que celui encastré dans le mur de cet escalier (fig. 17) prouvent qu'il existait d'autres couronnements de ce type dans le château. La transformation du toit, si elle a bien eu lieu, a dû survenir avant le XIX^e siècle puisqu'on n'en trouve aucune trace sur les dessins et les photographies anciennes, à moins d'envisager une conclusion hâtive du chantier après le décès de Claude Palatin de Dyo¹⁶.

La disposition intérieure est simple. Les deux niveaux adoptent une distribution identique. En effet, tous les murs de refends sont dans l'alignement les uns des autres (fig. 1, 2). Les pièces se répartissent



Fig. 14 : faux joints encadrant la porte donnant sur l'aile ouest, 1^{er} étage, cl. C.C.



Fig. 16 : fragments de lucarne (?) insérés dans la maçonnerie de l'escalier de la terrasse extérieure, cl. C.C.



Fig. 17 : fragment sculpté, date de 1580, dans le mur de la terrasse, cl. C.C.



Fig. 15 : « fausse lucarne » de l'aile méridionale, cl. J. Vallet. (Relevé p. 206).

Le château à la Renaissance

17. Toutes les cheminées sont à hotte saillante de forme parallélépipédique, ce qui est une structure largement répandue : DIOT (Martine), *Cheminées...* p. 152-230.

de part et d'autre de l'escalier d'honneur placé au centre. Au rez-de-chaussée, à droite de l'escalier, se trouvent deux grandes pièces en enfilade. Chacune est dotée d'une fenêtre à meneaux côté cour, d'un plafond à poutres et solives, les poutres prenant appui sur les murs intérieurs, et d'une cheminée sur le mur de refend. Ces cheminées sont différentes¹⁷. Celle située au sud-ouest présente une plate-bande en arc surbaissé décorée d'un corps de moulures plates et rondes (réemploi d'un élément antérieur ?), reposant sur des consoles et les piédroits sont ornés de pilastres doriques (fig. 18). Dans la pièce voisine, la plate-bande droite à double corniche est soutenue par des consoles décorées de rais de cœur disposés horizontalement sur le devant avec des volutes rentrantes et des gousses sur les côtés (fig. 19). Les jambages en consoles sont ornés de cannelures surmontées d'une palmette. La plate-bande est sculptée en bas-relief d'un cartouche rectangulaire très étiré fait de cuirs qui se termine par deux volutes rentrantes ornées de fleurs d'où semblent sortir des linges. Au centre est placé un miroir bombé soutenu par une petite tête. De part et d'autre sont sculptés de larges coquilles, puis des anneaux entrelacés reposant sur le cartouche.



Fig. 18 : cheminée de la pièce sud-ouest de l'aile méridionale au rez-de-chaussée, cl. C.C.



Fig. 19 : cheminée de la pièce située à droite de l'escalier au rez-de-chaussée, cl. C.C.

18. La cloison actuelle résulte d'un aménagement ultérieur. Mais il n'est pas exclu que cette pièce ait déjà été divisée afin de lui donner une forme carrée. Mais dans ce cas, la pièce située à l'angle sud-est ne bénéficiait d'aucun chauffage.

De l'autre côté de l'escalier s'ouvre une pièce de plus grande dimension, éclairée côté cour par une grande baie d'une croisée à deux meneaux suivie d'une croisée simple, et à laquelle on peut accéder directement depuis la cour par une porte surmontée d'un fronton triangulaire soutenu par de minces consoles feuillagées¹⁸. Le plafond qui est aussi « à la française » a conservé, semble-t-il son décor originel



Fig. 20 : détail du plafond de la grande salle basse, cl. C.C.

(fig. 20). Les poutres sont placées perpendiculairement aux murs extérieurs. Ce changement d'orientation des poutres s'explique par leur portée qui ne peut pas dépasser 10 m : or cette pièce mesure près de 12 m de long et sa largeur n'est que de 10 m¹⁹. Une cheminée a été installée sur le mur de refend. Celle-ci présente une structure identique à la précédente mais son décor est plus soigné (fig. 21). Des peintures illisibles de nos jours ornent la hotte²⁰. Les piédroits s'enrichissent ici de colonnettes ioniques dont il ne subsiste que les chapiteaux. La plate-bande est dotée au centre d'un médaillon ovale posé sur un cartouche de cuirs enroulés, mais ici, il est entouré de guirlandes et il est retenu au sommet par une tête ailée. Du cartouche émergent les longues queues courbes à écailles puis végétales de personnages hybrides qui semblent se libérer du cartouche par un anneau. Ils tiennent dans leurs mains des gousses. Il est évident que cette pièce revêtait une certaine importance dans l'organisation de la résidence.

19. La portée est toutefois importante puisqu'on a dû récemment étayer une des poutres.

20. On remarque les traces de petits denticules peints sur les corps de moulure de la plate-bande, ce qui devait conférer un aspect encore plus structuré à cette cheminée.



Fig. 21 : cheminée de la grande salle basse, cl. J. Vallet



Fig. 22 : détail du plafond de la grande salle haute, cl. C.C.

21. L'orientation des poutres est également identique à celle du rez-de-chaussée.

La disposition des pièces du rez-de-chaussée se répète à l'étage²¹. La seule différence réside dans le percement des baies. Les pièces sont toutes éclairées des deux côtés. La grande salle haute possède également un éclairage sur le troisième côté. En outre, elle a reçu (ou conservé) une riche décoration supérieure à celle de la salle située juste au-dessous. Les plafonds sont peints (fig. 22) et la cheminée concentre une décoration encore plus abondante (fig. 23). Ainsi a-t-on choisi pour les piédroits des bustes féminin et masculin en gaine surmontés de consoles à volutes (fig. 24, 25). La plate-bande est toujours formée de deux corps de moulure mais celui du haut prend l'allure d'une véritable corniche avec la présence de petits modillons. Le décor sculpté rappelle celui des pièces basses. On retrouve le médaillon central orné

Fig. 23, 24, 25 : cheminée de la grande salle haute, bustes féminin et masculin engainés (cl. C.C. et J.V.)



d'une guirlande ainsi que les cuirs se terminant en volutes. Mais de larges feuilles ont remplacé les linges et de lourdes guirlandes qui se rejoignent au sommet du médaillon partent maintenant des volutes extérieures²². La hotte a conservé en partie ses peintures murales où on retrouve la structure du médaillon central inscrite dans un cartouche de cuirs²³.

Les cheminées des deux chambres, placées de l'autre côté de l'escalier, reprennent la formule exploitée dans la pièce située à droite de l'escalier du rez-de-chaussée (fig. 26, 27). Les jambages en console ainsi que les consoles qui soutiennent la plate-bande sont cette fois-ci ornées de feuillages. Le décor des plates-bandes offre une disposition similaire à celui déjà observé : un miroir central cerclé de cuirs d'où partent latéralement deux grandes coquilles. Pour l'une on retrouve le motif des volutes rentrantes et des linges et pour l'autre celui de la guirlande de fruits et de fleurs.

22. Celles-ci ne sont pas parfaitement identiques ; fleurs et fruits sont différents.

23. Voir l'étude des peintures murales, p. 210-223.



Fig. 26 : cheminée de la pièce située à droite de l'escalier au premier étage, cl. C.C.



Fig. 27 : cheminée de la pièce sud-ouest au premier étage, cl. C.C.

Le château à la Renaissance

24. On renvoie aux publications de Jacques Androuet du Cerceau de 1561 et 1582, destinées à servir de « modèles » aux bâtisseurs. Sur ces livres de du Cerceau, voir en dernier lieu CHATENET (Monique), *Des modèles pour l'architecture française...* p. 197-218. Ces publications connurent un grand succès car elles furent rééditées respectivement en 1611 et en 1615.

L'escalier d'honneur qui ne dessert que l'étage noble pourrait surprendre par sa taille et par sa forme. En effet, il occupe à lui seul une surface équivalente à celle d'une chambre, et est implanté perpendiculairement à l'axe d'entrée (fig. 1, 2). Inscrit dans une cage rectangulaire, il adopte la forme d'un escalier à trois volées et deux retours avec un mur noyau et un arc portant limon. En outre, il a été placé en retrait par rapport à l'entrée pour dégager l'accès vers la grande salle et surtout vers la chambre (fig. 28). Enfin, cet escalier n'occupe pas toute la largeur du bâtiment. Face à l'entrée, un passage mène à l'escalier droit qui dessert les caves. À l'étage, l'espace libéré a permis d'établir une pièce secondaire éclairée par une grande baie. Sans être exceptionnel, cet escalier a une disposition qui est encore loin d'être la norme dans les années 1580, surtout dans les châteaux de dimensions modestes. On préfère l'escalier rampe-sur-rampe ou alors implanté dans l'axe de l'entrée, et rarement d'une telle taille²⁴. Un soin particulier a été apporté à cet espace. En effet, les chambranles des portes sont ornés de petits bossages de forme carrée. Ce motif se retrouve à l'étage mais seulement autour de la porte de la grande salle haute (fig. 29). Tout atteste ici l'ambition du propriétaire.



Fig. 28 : escalier d'honneur, cl. C.C.



Fig. 29 : détail de la porte de la grande salle haute, cl. C.C.

Il serait tentant de voir dans l'organisation de ce logis le reflet d'une disposition intérieure fréquente dans l'architecture du ^{xvi}^e siècle qui consiste à placer d'un côté de l'escalier la grande salle et de l'autre des espaces plus « privés ». L'organisation intérieure et la fonction des pièces est en partie lisible à l'étage noble, étage qui devait abriter les appartements des seigneurs. À l'est se situe la grande salle haute faisant l'angle, éclairée de trois côtés et magnifiée par son décor et sa cheminée à supports anthropomorphes. De l'autre côté de l'escalier sont situées les deux grandes chambres. L'emplacement des ouvertures et celui de la cheminée — qui est légèrement désaxé par rapport au centre de la pièce — permettent de placer le lit dans l'angle aveugle de la chambre, la tête appuyée sur le mur portant la cheminée, selon une habitude assez répandue²⁵. Ces chambres bénéficiaient également d'espaces secondaires. Celle située près de l'escalier avait un accès à la pièce située derrière l'escalier d'honneur qui permettait d'aller directement dans la grande salle haute sans passer devant celui-ci. L'autre chambre disposait de la grosse tour ronde médiévale qui communiquait directement avec le rez-de-chaussée par un petit escalier pris dans l'épaisseur de la maçonnerie. En outre, cette chambre était reliée directement à l'aile occidentale comme l'atteste la porte sur le chambranle de laquelle on retrouve à l'extérieur le petit motif de bossages. Les pièces du rez-de-chaussée devaient avoir une fonction similaire mais elles bénéficiaient de moins d'espaces secondaires, sauf à considérer la chambre placée à côté de l'escalier comme faisant partie d'une même suite²⁶. Il demeure que les pièces ont reçu une décoration en fonction de leur destination qui n'est pas pour autant figée. Les salles haute et basse étaient sans conteste les pièces d'honneur du château comme le prouvent le soin apporté à l'ornementation peinte et la richesse du décor sculpté. Les ordres sont employés à l'intérieur de la demeure uniquement pour le rez-de-chaussée et on a choisi un ordre « orné » pour la salle.

25. CHATENET (Monique), *Cherchez le lit...* p. 7-24 ; CHATENET (Monique), CUSSONNEAU (Christian), *Le devis du château de Jarzé...* p. 103-126.

26. On peut tout à fait imaginer deux « logis » avec grande salle d'un côté et chambres de l'autre, placés l'un au-dessus de l'autre, ou faire du rez-de-chaussée (au moins dans la partie occidentale) un espace destiné aux « services » et abritant notamment la « salle du commun » : pour des exemples de ces dispositions, on renvoie à la publication de du Cerceau intitulée *Logis domestiques* datée vers 1547 (anciennement *Petites habitations*) analysée par : THOMSON (David), *France's Earliest Illustrated Printed Architectural Pattern Book...*, p. 227-231.

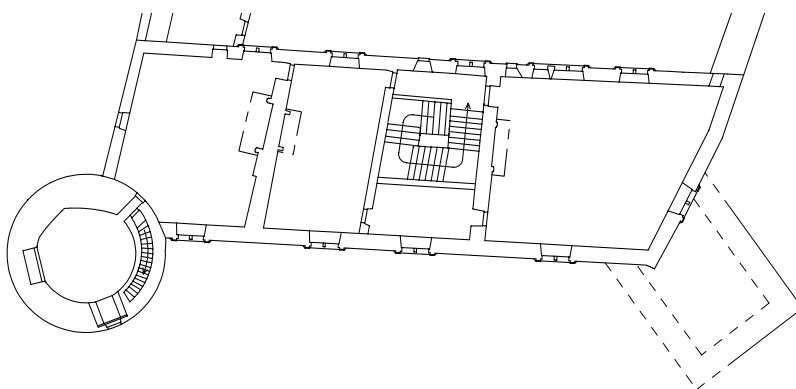


Fig. 30 : plan du logis Renaissance, niveau 2, dessin Br. Colas, J. Vallet.

Le château à la Renaissance

Façades extérieures

27. La grande baie du premier étage s'enrichit d'un buste sculpté au sommet du tympan et les petites consoles sont ornées de masques qui déversent de leur bouche ouverte des feuillages. Ils sont identiques à ceux qui soutiennent la baie ionique.

28. Une assise est lisse et la suivante présente un léger relief piqueté.

Côté campagne, la façade montre une organisation sommaire sans véritable décor, très perturbée également par des percements irréguliers et d'époques différentes avec des réemplois pour le premier niveau (fig. 9). À l'étage, l'encadrement des fenêtres est matérialisé par des chaînages de pierre alternés, ce qui confère un aspect « défensif » à l'ensemble en concordance avec sa fonction. En revanche, la façade sur cour, qui est la façade principale du château, a reçu une ordonnance plus élaborée même si elle reste simple (fig. 13). Elle est divisée en deux niveaux séparés par un larmier et seules les ouvertures placées en fonction de la distribution intérieure rythment les travées. On peut ainsi voir à l'extérieur la présence des « grandes salles » grâce à leurs baies plus larges et à leur ornementation plus soignée²⁷. L'accent est mis sur la partie centrale accueillant l'escalier. Cet axe est matérialisé par la porte d'entrée principale faite d'une arcade en plein cintre inscrite dans des pilastres doriques surmontés de termes masculin et féminin qui soutiennent un fronton triangulaire sommé d'une tête d'homme (fig. 31). Les claveaux de l'arc tout comme les pilastres sont en bossage un-sur-deux²⁸. Au second niveau, la fenêtre à meneaux s'enrichit d'un fronton triangulaire orné par le buste sculpté d'une chimère. Au-dessus s'élève la « fausse lucarne ». Celle-ci est formée d'une arcade en plein-cintre placée entre des pilastres en gaine ornée de chapiteaux à feuilles lisses qui évoquent le corinthien (fig. 15). Ils portent de petits chapiteaux à feuilles ciselées d'où émergent des bustes masculin et féminin aux bras croisés sur la poitrine soutenant une mince corniche. Des oculi ont été placés de part et d'autre de cet axe central (fig. 13). Celui de droite éclaire la cage d'escalier mais

Fig. 31 : porte d'entrée de l'aile méridionale, cl. C.C.



Fig. 32 : croisée à deux meneaux de la grande salle basse, cl. C.C.





Fig. 33 : croisée à deux meneaux de la grande salle haute, cl. C.C.



Fig. 34 : croisée de la grande salle à l'angle sud-est, cl. J. Vallet.

celui de gauche ne correspond pas à la cage d'escalier car il ouvre dans la salle basse. Ce subterfuge permet d'établir une symétrie visuelle à l'extérieur et ennoblit l'entrée principale de la demeure, tout en assurant un éclairage correct du vestibule de l'escalier et en augmentant celui de la salle.

Les baies latérales sont matérialisées au rez-de-chaussée par des pilastres évoquant l'ordre toscan en léger bossage un-sur-deux qui soutiennent une mince corniche (fig. 32), et à l'étage noble par un simple corps de moulures, mais elles sont surmontées de frontons triangulaires très étirés reposant sur de minces consoles décorées de feuilles (fig. 33). Sur le flanc sud-est, la fenêtre a reçu une ornementation différente (fig. 34). Elle s'appuie sur une petite corniche décorée de denticules reposant sur de minces consoles ornées de masques grimaçants. Des pilastres cannelés ioniques placés devant de fins bossages continus adoucis soutiennent un fronton circulaire, le seul sur l'ensemble du bâtiment. Le buste d'une chimère en ronde-bosse décore le tympan (fig. 35). Il semble évident que l'on a voulu marquer



Fig. 35 : détail de la chimère : croisée de la grande salle haute, cl. J. Vallet.

Le château à la Renaissance

29. Ce contraste se retrouve sur la décoration de la fenêtre sud-est de la grande salle où les colonnes cannelées ioniques semblent s'opposer au bossage.

30. Sebastiano Serlio propose dans son *Livre extraordinaire* cinquante modèles de portes dont trente « rustiques ». Philibert de l'Orme en propose deux versions dans *Le Premier tome*, f° 239 v°, f° 241. Sur Jacques Androuet du Cerceau : GUILLAUME (Jean), *Ornement et architecture...* p. 177.

31. On pense notamment au mobilier réalisé par Hugues Sambin (ou qui lui est attribué) ainsi qu'à sa publication *De la Diversité des termes* en 1572. Jacques Androuet du Cerceau avait publié dans les années 1546-1549 une suite de Termes et Caryatides : FÜHRING (Peter), *Du Cerceau et Fontainebleau...* p. 113. Cet architecte exploitera les multiples possibilités plus avant dans sa carrière, notamment dans son *Second Livre* paru 1561.

32. Cheminées du château de Madrid, galerie du château d'Oiron, salle des cariatides du Louvre, résidences urbaines toulousaines, « maison blanche » de Gaillon ou encore projets de Verneuil pour ne citer que des exemples célèbres...

la présence à l'extérieur de la grande salle haute, pièce principale de la demeure, qui se signalait aussi de loin par la fausse lanterne placée dans l'angle. On voit aussi que les maçons ont appliqué la notion de superposition des ordres : au toscan et dorique du rez-de-chaussée succède au premier étage l'ordre ionique, puis pour les couronnements le corinthien/« composé » avec supports anthropomorphes.

Sources et modèles du décor

Une attention particulière a été accordée à la modénature ainsi qu'à l'ornementation qui révèlent une certaine finesse d'exécution et surtout une grande homogénéité tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le répertoire décoratif exploité par les ornemanistes ainsi que leur mise en forme apparaissent comme peu novateurs et appartiennent au vocabulaire et à la grammaire fréquents à cette époque, que l'on qualifie volontiers de « maniéristes ». Ainsi, les claveaux de l'arcade d'entrée viennent buter contre les termes ainsi que sur la base du fronton : ce jeu formel qui consiste à dilater les formes ou à les contracter est représentatif de ce courant stylistique (fig. 31, 36). En outre, les claveaux enserrant les fines moulurations de l'arc créant en quelque sorte une opposition entre des éléments finement sculptés (donc achevés) et une pierre « brute » (donc inachevée)²⁹. Une telle « manière » de procéder est bien connue depuis au moins les publications de Sebastiano Serlio suivies par celles de Philibert de l'Orme (fig. 37) et de Jacques Androuet du Cerceau³⁰.

Les supports anthropomorphes de différente nature (bustes engainés, atlantes et cariatides ou encore termes) sont employés dans des structures que l'on cherche à mettre en valeur : cheminées, lucarnes et « fausse lanterne ». Ce goût est largement partagé dans la seconde moitié du xvi^e siècle dans toute la France. Si le mobilier semble concentrer les formules les plus originales³¹, ce type de support se rencontre dans de nombreux édifices à partir des années 1535³² et trouve également une part de son origine dans les décors de Fontainebleau réalisés à partir du règne de François I^{er}. Les gravures dites de « l'École de Fontainebleau » et celles des recueils gravés en ont assuré la diffusion en France. Ainsi, les poses contournées de l'atlante et de la cariatide de la « fausse lanterne »



Fig. 36 : détail du pilastre dorique de la porte d'entrée principale, cl. C.C.

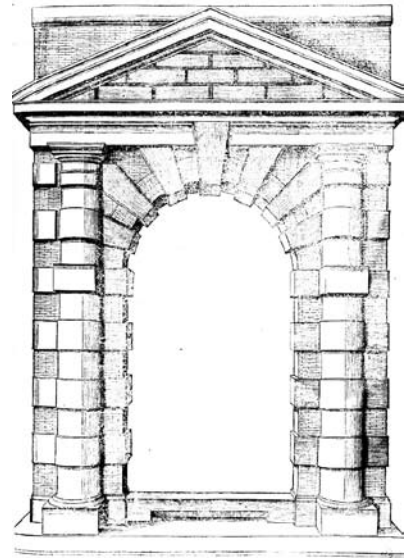


Fig. 37 : De l'Orme, Le Premier tome..., f° 241 : porte rustique, © B.M. Dijon 11 257.

(fig. 38) peuvent-elles être rapprochées des modèles IV et XVII du *Second Livre d'architecture* de du Cerceau (fig. 39 et 40)³³.

On retrouve aussi, dans le modèle XVII, la même idée de faire jaillir un buste humain d'un chapiteau, exploité à la « fausse lucarne ». Les cartouches faits de cuirs chantournés, auxquels se mêlent des ornements et des hybrides qui semblent se chevaucher avec liberté, trou-

33. Faut-il interpréter les « boules » sur lesquelles reposent ces personnages comme une mauvaise interprétation des volutes qui donnent naissance aux jambes chez du Cerceau ?

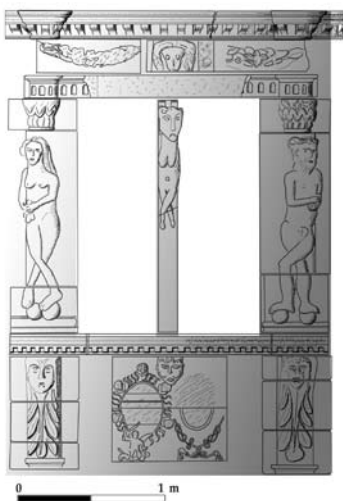


Fig. 38 : reconstitution de la lanterne.
Dessin H. Mouillebouche.



Fig. 39 : Jacques Androuet du Cerceau, *Second Livre...* : cheminée, modèle IV, © B.M. Dijon, estampes, recueil 17.

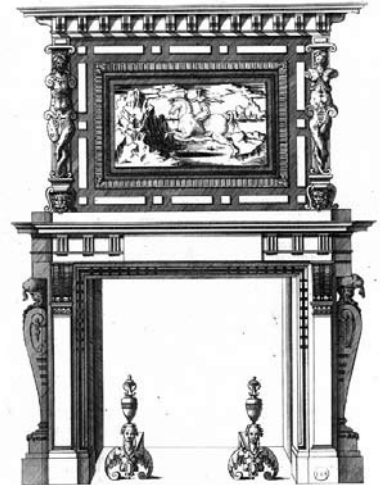


Fig. 40 : Jacques Androuet du Cerceau, *Second Livre...* : cheminée, modèle XVII, © B.M. Dijon, estampes, recueil 17.

Le château à la Renaissance

34. Par René Boyvin, notamment ou encore par du Cerceau : suite des Cartouches dits parfois « Grands cartouches de Fontainebleau » publiés entre 1548 et 1549 et la suite des « Compartiments de Fontainebleau » dite « Petits cartouches de Fontainebleau » entre 1545 et 1547 : FÜHRING (Peter), Catalogue sommaire des estampes... p. 306 et 309 ; et aussi le catalogue de l'exposition *La Gravure française...* p. 164-165. À Montperroux, on a étiré les cartouches en longueur afin de les adapter à la structure de la plate-bande.

35. Le dorique de la cheminée du rez-de-chaussée ne possède pas cette rangée de perle.

36. Pour reprendre une expression de Jacques Androuet du Cerceau.

37. L'attention accordée aux encadrements tant à l'extérieur (bossages un-sur-deux) qu'à l'intérieur (faux joints qui imitent cette alternance) en est une preuve supplémentaire.

vent aussi leur origine à Fontainebleau et ont été largement diffusés par la gravure³⁴.

Si les maîtres d'œuvre ont été sensibles à la notion de superposition des ordres, la mise en œuvre ne relève pas de l'architecture « savante ». Les chapiteaux doriques des pilastres (fig. 36) au gorgerin nu surmonté d'une rangée de perles et à l'échine composée d'oves et de dards restent assez simples³⁵ ; les ornemanistes se sont contentés de reprendre cette structure pour les chapiteaux ioniques de la cheminée de la salle basse et de l'encadrement de la baie de la grande salle haute (fig. 36) en ajoutant simplement un coussinet, orné d'une gousse, très aplati et étiré et de maladroites volutes qui n'effectuent qu'un seul tour. Les chapiteaux corinthiens et « composés » apparaissent plus que stylisés. Enfin, les ornemanistes ne se sont guère penchés sur la modénature des bases, qui adopte le plus souvent celle de la base attique.

Au terme de cette enquête, cet édifice apparaît comme un exemple significatif de ces constructions de la fin du xvi^e siècle destinées aux gentilshommes de « moyen état »³⁶ dans ses distributions intérieures et la forme choisie pour l'escalier suppose une connaissance de l'actualité architecturale du temps. Enfin, le soin apporté à la décoration (surtout intérieure)³⁷ ainsi que la truculence de certains ornements sculptés (chimères, masques grimaçants, têtes sculptées, etc.) prouvent le souhait du propriétaire de posséder un logis confortable et « au goût du jour ».

Sources imprimées

Les références qui suivent sont toutes accessibles sur le site : architectura.cesr.univ-tours.fr.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques), *Livre d'architecture de Jaques Androuet du Cerceau, contenant les plans et desseings de cinquante bastimens tous differens : pour instruire ceux qui desiront bastir, soient de petit, moyen, ou grand estat. Avec declaration des membres & commoditez, & nombre des toises, que contient chacun bastiment, dont l'eleuation des faces est figurée sur chacun plan...*, Paris, s.n., 1559.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques), *Second Livre d'architecture, par Jaques Androuet Du Cerceau. Contenant plusieurs et diverses ordonnances de cheminées, lucarnes, portes, fontaines, puis et pavillons, pour enrichir tant le dedans que le dehors de tous edifices. Avec les desseins de dix sepultures toutes différentes*, Paris, André Wechel, 1561.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques), *Livre d'architecture de Jaques Androuet Du Cerceau, auquel sont contenues diverses ordonnances de plants et élévations de bastiments pour seigneurs, gentilshommes et autres qui voudront bastir aux champs ; mesmes en aucuns d'iceux sont desseignez les bassez courts... aussi les jardinages et vergiers...*, Paris, pour Jaques Androuet du Cerceau, 1582.

DE L'ORME (Philibert), *Le Premier tome de l'architecture*, Paris, Frédéric Morel, 1567.

SAMBIN (Hugues), *Oeuvre de la diversité des termes dont on use en architecture, reduict en ordre par maistre Hugues Sambin*, Lyon, Jean Durant, 1572.

SERLIO (Sebastiano), *Liure extraordinaire de architecture, de Sebastien Serlio, architecte du roy treschrestien. Auquel sont demonstrees trente Portes Rustiques meslees de diuers ordres. Et vingt autres d'oeuvre delicate en diverses especes*, Lyon, Jean de Tournes, 1551.

Bibliographie

BABELON (Jean-Pierre), *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*, Paris, Flammarion/Picard, 1989.

CHATENET (Monique), CUSSONNEAU (Christian), Le devis du château de Jarzé : la place du lit, in : *Bulletin monumental*, t. 155 : 1997, p. 103-126.

CHATENET (Monique), Cherchez le lit : The Place of the Bed in Sixteenth-century French Residences, in : *Transactions of the Ancient Monuments Society*, vol. 43 : 1999, p. 7-24.

CHATENET (Monique), Des modèles pour l'architecture française, in : GUILLAUME (Jean) (dir.), *Jacques Androuet du Cerceau « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, Paris, Picard, 2010, p. 197-218.

DESWARTE-ROSA (Sylvie), RÉGNIER-ROUX (Daniel), *Le Recueil de Lyon : Jacques I^{er} Androuet du Cerceau et son entourage. Dessins d'architecture des XVI^e et XVII^e siècles de la bibliothèque de Camille de Neuville de Villeroy*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2010.

DIOT (Martine), *Cheminées. Étude de structures du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, éditions du Patrimoine, 2007.

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain) (dir.), *Hugues Sambin. Un créateur au XVI^e siècle (vers 1520-1601)*, Paris, RMN, 2001.

Le château à la Renaissance

FÜHRING (Peter), Du Cerceau et Fontainebleau, in : GUILLAUME (Jean) (dir.), *Jacques Androuet du Cerceau « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, Paris, Picard, 2010, p. 109-121.

FÜHRING (Peter), Catalogue sommaire des estampes, in : GUILLAUME (Jean) (dir.), *Jacques Androuet du Cerceau « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, Paris, Picard, 2010, p. 301-321.

La Gravure française à la Renaissance à la Bibliothèque nationale de France, cat. exp. 20 avril – 10 juillet 1995, Paris, 1995.

GUILLAUME (Jean), Ornement et architecture, in : GUILLAUME (Jean) (dir.), *Jacques Androuet du Cerceau « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, Paris, Picard, 2010, p. 144-182.

GUILLAUME (Marguerite) (dir.), *Hugues Sambin*, cat. exp., musée des Beaux-Arts de Dijon, Dijon, Darantière, 1989.

GULCZYNSKI (Henri-Stéphane), *L'Œuvre de la Diversité des Termes de Hugues Sambin, à Lyon en 1572*, in : DESWARTE ROSA (Sylvie) (dir.), *Sebastiano Serlio à Lyon - Architecture et imprimerie*, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 462-465.

PRÉVET (Alain), Les modèles gravés comme source du décor architectural dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L'exemple du Cotentin, in : BECK (Bernard), BOUET (Pierre), ÉTIENNE (Claire), LETTÉRON (Isabelle) (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie, tome I : regards sur les chantiers de la Renaissance, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (30 septembre – 4 octobre 1998)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2003, p. 123-137.

PRÉVET (Alain), Autour de Hugues Sambin. Un extraordinaire cabinet Renaissance enfin réhabilité, in : *La Tribune de l'Art*, 07/06/2010 : www.latribunedelart.com.

THOMSON (David), France's Earliest Illustrated Printed Architectural Pattern Book. Designs for living « à la française » of the 1540's, in : GUILLAUME (Jean) (dir.), *Architecture et vie sociale. L'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, Actes du colloque tenu à Tours du 6 au 10 juin 1988*, Paris, Picard, 1994, p. 221-234.

THOMSON (David), Les trois *Livres d'architecture* de Jacques I^{er} Androuet du Cerceau, à Paris en 1559, 1561 et 1582, in : DESWARTE-ROSA (Sylvie) (dir.), *Sebastiano Serlio à Lyon, Architecture et imprimerie*, Lyon, Mémoire Active, 2004, p. 449-450.

ZERNER (Henri), *L'Art de la Renaissance en France. L'invention du classicisme*, Paris, Flammarion, 2002 (1996) : voir en particulier le chapitre intitulé « Les enseignements de Fontainebleau ».